



## VENUS KHOURY-GHATA

Née en 1947

LIBAN

*Née à Bcharré au nord du Liban, Vénus Khoury-Ghata vit à Paris depuis 1972.*

*Lauréate de nombreux prix (Apollinaire, Mallarmé, de l'Académie française, Goncourt) pour sa poésie, elle est également romancière.*

### **La Maestra, Actes Sud 1996 / Babel**

*Une femme malade fuit la capitale pour partir dans un village reculé du Mexique, pour y découvrir un autre monde, tenter une renaissance...*

Les passagers de l'autocar qui relie Mexico aux villages de la sierra Madre ignorent le chemin qu'a suivi Emma avant d'échouer sur la banquette arrière entre un Indien silencieux et une femme qui donne le sein à son bébé. Les mains posées sur ses genoux, Emma se laisse aller aux cahots du véhicule. Derrière les vitres défilent des immeubles jaunes, une route jaune, des chiens jaunes. Elle n'a pas encore décidé où elle descendrait. Elle sait, sans plus, qu'elle le fera dans un de ces villages que le conducteur nomme à chaque arrêt.

- Comment s'appelle le terminus ? demande-t-elle à son voisin.
- El Pueblo, balbutie l'Indien sans la regarder. C'est le dernier village avant la sierra Madre.

Son voyage prendra fin là. Elle quittera l'autocar derrière lui. Les villages se raréfient en même temps que la végétation, d'un vert noirâtre. Ils sont souvent réduits à quelques masures alignées des deux côtés d'une rue principale qui va de la mairie au cimetière. Le pays se dénude à mesure que la route monte vers le nord. Il n'est plus qu'un désert après Santa Catarina. *Mezquites, nopales*, agaves s'étendent jusqu'à l'horizon. Le sol parsemé de cailloux a la même couleur crayeuse que les ossements des bêtes, calcinés par le soleil. Lieux faits pour être traversés, non pour être habités. Mais il suffit d'une flaque d'eau saumâtre et de quelques touffes d'herbe pour qu'une voix s'élève dans le véhicule et demande qu'on s'arrête.

Où vont-ils avec leur baluchon ? Les sandales poussiéreuses collent à la poussière du chemin, les visages inondés de sueur sont essuyés du revers de la main. Ils se dirigent vers la soif, peut-être la faim et le néant. L'Indienne et son bébé descendent à leur tour. Ils s'enfoncent dans un paysage nu. Aucun toit ou mur ne semble les attendre. L'enfant ballotté sur le dos de sa mère apparaît entre deux branches de cactus. L'autocar amorce un virage et les efface brutalement. L'Indien qui devine l'inquiétude d'Emma lui explique que plusieurs hameaux se situent derrière la montagne qui se profile au loin. Il lui montre un plan d'eau, un pont en branchages, une falaise. Il dit que c'est son village, et Emma hoche la tête dans un geste d'approbation. Ils sont les derniers passagers et le conducteur semble les avoir oubliés. Il fait plusieurs circonvolutions autour de la falaise sans que le village annoncé apparaisse. Emma se demande ce qu'elle fait si loin de la maison de Miguel Cuervas, à côté de cet Indien, dans cet autobus qui n'a pas cessé de tourner autour de la falaise. Le village

devient invisible à mesure qu'on s'en approche. Peut-être n'est-il qu'un mirage, une illusion d'optique : la réflexion du soleil sur le plan d'eau. Les roues reculent devant la montée, trop abrupte. Le conducteur annonce qu'il n'ira pas plus loin. Les dernières pluies ont empierré la route.

Vénus Khoury-Ghata, *La Maestra*, Actes Sud 1996 / Babel